

André Jeanneret (1935-1980)

Président de la Société suisse des Américanistes

Il est des échéances si démesurément brutales qu'on voudrait ne pouvoir qu'en prendre acte. La fin prématurée de notre président, André Jeanneret, décédé accidentellement à Genève le 12 septembre 1980, est de celles-là.

La mort est incompréhensible qui frappe un homme dans la plénitude de ses forces vitales et créatrices, incompréhensible qui interrompt ce que sa vie pouvait avoir de plus impérieux: le projet global qu'il en avait. A concilier l'arbitraire du terme de l'une et le «donner son plein sens» vers quoi tendait l'autre, l'entendement n'est pas capable. Et quand bien même le serait-il, à la faveur d'une adhésion à quelque chose qui le dépasse, que temporellement la fidélité à l'homme serait encore du côté du refus.

Car, au moment de rendre à André Jeanneret l'hommage qui lui est dû, ce n'est pas d'abord l'expression de la reconnaissance qui nous vient, ni la ferveur du souvenir, mais la certitude que, pour lui, son projet n'en était qu'à prendre forme, qu'à gagner progressivement de ce sens qu'il entendait lui conférer.

Et de fait, son Musée d'ethnographie, le «bâtiment», comme il aimait à l'appeler, était maintenant bien sur rail. L'ayant réaménagé, doté de nouveaux services, enrichi de nombreuses collections dont en particulier une importante section d'ethnographie alpine et rhodanienne, il était parvenu à en faire, malgré l'exiguïté et l'inadéquation foncière des locaux, un efficace outil de travail au service des chercheurs et de la collectivité. Tout récemment encore, ses efforts avaient abouti à l'inauguration de l'Annexe de Conches et déjà se profilait devant lui la création d'un nouveau musée d'ethnographie près du Jardin botanique. Parallèlement, les diverses sociétés savantes qu'il présidait (Société suisse des Américanistes) ou dont il partageait la direction (Société suisse des sciences humaines, Société d'ethnologie, Société des traditions populaires, Association des musées), il leur avait donné, sans jamais les leur compter, son temps, son énergie et son soutien effectif. Bref, après plus de douze ans d'une activité profondément altruiste, il pouvait enfin recommencer à songer un tant soit peu à lui-même, s'autoriser à mettre à sa propre main l'outil qu'il avait façonné, reprendre les recherches ethnologiques momentanément abandonnées. Et il s'y remit avec en-



thousiasme, réalisant coup sur coup *L'alpage de Moiry*, *On tue à domicile: la boucherie à Malval*, *Le maréchal-ferrant de Dardagny*, trois films d'ethnographie régionale consacrés à des métiers peu connus et donc bien dans le prolongement thématique de sa thèse de doctorat *La pêche et les pêcheurs du lac de Neuchâtel*. A l'automne 1979, il abordait encore un autre terrain, l'Australie, et en revenait avec les premiers éléments d'une étude sur les Tiwi de Bathurst Island. De toute évidence, les perspectives qui s'étaient ouvertes à lui au cours des derniers mois le réjouissaient. Ses proches collaborateurs le voyaient, le remarquaient. En tout cas, jamais tant qu'alors le patron n'est apparu tout à la fois si parfaitement calme et animé: un homme qui travaille à l'unisson de ses aspirations et pourvoit résolument à leur accomplissement.

Né en 1935 à Savagnier dans le canton de Neuchâtel, M. Jeanneret était marié et père de trois enfants. Il avait fait ses études et acquis sa

formation d'ethnologue et de muséographe sous la direction du professeur Jean Gabus à l'Université et au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Il compléta cette formation au cours de différents stages à l'étranger, notamment au Canada. Il fut alors chargé par l'Unesco d'organiser le Musée national de Kaboul en Afghanistan et plus tard de diriger le Musée national du Libéria.

Entré au Musée d'ethnographie de Genève en 1963, tout d'abord en tant que conservateur des collections océaniques, il fut successivement nommé conservateur principal puis sous-directeur. Et c'est en 1967, M^{me} Lobsiger-Dellenbach ayant fait valoir ses droits à la retraite, qu'il reprit et la direction du Musée et la présidence de la Société suisse des Américanistes.

Dès cette date et bien que n'étant pas de formation américaniste lui-même, notre président s'employa à promouvoir notre discipline et à consolider les acquis de notre Société. Il y pourvut avec le même sens de l'équilibre qui caractérisa toutes ses activités à la tête du Musée, c'est-à-dire avec la volonté de rendre compte de la plus large sphère possible de domaines d'étude et ceci tant auprès des spécialistes que du grand public. Cette option de base trouva son écho dans les Bulletins annuels et lors des cycles de conférences de la Société, mais aussi, quoique peut-être dans une

moindre mesure, au niveau des expositions temporaires américanistes du Musée: *Indiens d'Amazonie* (1971), *Terres cuites du Mexique précolombien* (1972), *Ex-voto du Sertão* (1973), *Trésors de l'Equateur* (1974), *La marmite Wayana: cuisine et société d'une tribu d'Amazonie* (1979).

Dans cette même optique, M. Jeanneret apporta également son concours à la mise en chantier du Corpus des antiquités précolombiennes, vaste projet d'inventoriage et de documentation des collections américaines existantes dans notre pays, et appuya les requêtes de plusieurs jeunes chercheurs américanistes auprès des autorités scientifiques et politiques.

Homme du concret plus que théoricien, M. Jeanneret aimait qu'on jugeât sur pièces et qu'on rendît à César ce qui appartient à César. C'est dire qu'en matière d'appréciation des résultats de son travail il s'en remettait à la perspicacité de chacun, mais ne manquait jamais de rendre hommage à ses prédécesseurs à la direction du Musée, le professeur E. Pittard et M^{me} Lobsiger-Dellenbach, ou à M^{me} Paranhos da Silva, notre fidèle secrétaire à la Société suisse des Américanistes.

Avec la disparition d'André Jeanneret, notre Société perd non seulement un président dynamique et dévoué, mais aussi un homme de cœur, un ami.

Daniel Schoepf.